

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

4^e TRIMESTRE 2003

Directeur : FARRENY Henri

N° 92 - 0,46 €

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

Pour maintenir, développer notre bulletin APPEL AU SOUTIEN FINANCIER

La collection du bulletin (et ce numéro même ; voir la relation de l'hommage aux Cortes d'Espagne) en témoigne : peu à peu l'histoire des Guérilleros Espagnols en France est mieux connue. Notre amicale est davantage respectée.

Le bulletin se nourrit de toutes les initiatives de nos camarades des départements.

En retour, il crée un lien entre nous, entre nous et nos amis, il est un outil pour accomplir notre devoir de mémoire. Mémoire des sacrifices consentis et des idéaux pour lesquels nous avons combattu (ou nos parents).

Le financement du bulletin est sans mystère (voir par ailleurs l'article de José Ramos) : faire rentrer de l'argent frais est indispensable car la ressource exceptionnelle provenant de la vente du livre de l'Amicale est presque épuisée.

Avec les années, les rangs des anciens guérilleros se clairsemement. L'Amicale souhaite compenser cet affaiblissement inéluctable par l'apport des générations suivantes, celles des enfants et petits-enfants des anciens guérilleros et de leurs amis. Le bulletin doit poursuivre sa route avec et pour ces enfants et petits-enfants.

Pour ces fêtes, pensons aussi à notre bulletin. Souscrivons en sa faveur.

Que tous ceux qui le reçoivent déjà, adhérents ou amis, veuillent bien verser ce qu'ils peuvent.

On peut aussi adresser les versements à : AAGE, 27 rue Émile-Cartailhac, 31000 Toulouse.

Avec son versement, indiquer le nom et l'adresse d'un parent ou ami, à qui nous enverrons le Bulletin.

Le Directeur du Bulletin

Chers amis,

Le Président et le Bureau de l'Amicale des Anciens Guérilleros espagnols en France-FFI, vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'Année 2004 et vous souhaitent santé et bonheur à vous et à tous ceux qui vous sont chers. À cette occasion nous n'oublions pas d'avoir une pensée émue envers tous ceux qui furent nos compagnons pour la défense de la légitimité de la République espagnole, en France ensuite, et sur tous les fronts avec les Alliés pendant la guerre 1939-1940, ainsi que dans les combats de la Résistance française, sans oublier nos frères des maquis en territoire espagnol.

Avoir pris part à ces luttes sans les renier, est le fait de ceux qui marquèrent ces combats par leur sacrifice. Et le sang versé, le fut durant les actions contre le fascisme pendant les guerres de libération et de la résistance. N'oublions pas que sans eux, il n'y aurait eu, aussi rapidement, et dans la même mesure, de victoire sur la tyrannie fasciste.

Une longue route a été parcourue par ceux et celles qui n'acceptaient ni mensonges, ni injustices. Elle a eu des moments exaltants avec des espoirs insensés, ainsi que des déboires et désillusions. Cette expérience, aussi inachevée qu'elle fut, n'est pas à effacer, et les enseignements que l'on peut et on doit en tirer ne resteront pas sans suite. Gageons qu'à l'avenir ils seront mis à profit par des forces nouvelles pour tenter de résoudre les grandes questions de notre temps, pour que la société soit plus humaine et plus juste pour tous. C'est ce que tentèrent de faire, nos camarades, avec des succès et des succès.

BONNE ANNÉE 2004 À TOUS !

Voyage des Lauréats aux Camps de la Mort

Du 21 au 30 août, les quinze lauréats du concours départemental de la résistance et de la déportation, accompagnés par Marie-Thérèse Gouze et Jacques Durrieu, vice-présidents du Conseil Général de la Haute-Garonne, étaient en Autriche pour découvrir le camp de concentration de Mauthausen et ses camps annexes, en compagnie de résistants et de déportés. Au cours de ce voyage, financé par l'institution départementale, ils ont pu toucher la réalité de l'horreur nazie et comprendre l'urgence et la nécessité de transmettre à leur tour. Voici leur témoignage.

La découverte du camp de Mauthausen, des kommandos de Gusen, Melk, Ebensee et Hartheim a très certainement transformé notre vie. Une fois la porte de Mauthausen franchie, plus rien n'est pareil. Malgré tout ce que nous avons pu apprendre en cours, on ne peut se l'imaginer ni s'y préparer. Il n'y a pas de comparaison possible.

Nous arrivons au camp sous le soleil mais dès que nous entrons, un frisson nous parcourt, le silence est oppressant et une impression de vide nous saisit. La perspective des baraques alignées paraît infinie. C'est un monde hors du temps et pourtant bien réel. Se retrouver dans une chambre à gaz ou devant un four crématoire en présence d'un ancien déporté ne peut vous laisser indifférent. Tout le corps se révolte, une vague d'émotion nous envahit, on perd le contrôle.

Selon les personnes, le choc est plus ou moins intense et les réactions sont différentes. C'est une sensation d'impuissance puis vient ensuite cette incompréhension, ce besoin de tout savoir même si ce que l'on voit nous effraie. Nous nous interrogeons : comment croire cela ? Y a-t-il des limites à la cruauté humaine ? Comment un homme peut-il haïr à ce point ? Nous n'avons pas de réponses. Nous nous sentons vidés, autant moralement que physiquement. Ce vide est comblé par la présence et le témoignage des anciens résistants et déportés.

Visiter les camps avec eux est une expérience unique. Leur parole et leur émotion évidente en ces lieux sont plus fortes qu'un témoignage écrit. Pierre Laidet tient à nous dire : « J'ai des souvenirs partout » et l'on sent dans le regard des anciens déportés qu'on ne voit pas les mêmes choses qu'eux. Nous nous heurtons à la réalité, nous sommes obligés de l'admettre : il n'y a pas de consolation ni d'échappatoire possibles à l'intérieur du camp. Conchita Ramos, ancienne déportée de Ravensbruck nous reconforte : « c'est dur de comprendre à quel point l'homme peut être cruel ».

Nous sommes à la fois seuls face à nous-mêmes et unis avec le reste du groupe et nos aînés. Cette fraternité se ressent notamment lors des dépôts de gerbe, des lectures de poèmes et des moments de recueillement, en hommage à ceux qui ne sont pas revenus. Malgré ce soutien mutuel, nous nous sentons parfois impuissants devant la solitude des autres.

Les camps représentent le pire mais aussi le meilleur de ce que l'Homme est capable de faire. En effet, nos aînés nous font part des actes de solidarité entre déportés, preuves de la force de l'Humanité, même dans les circonstances les plus dures. Nous avons maintenant grâce à eux des informations supplémentaires sur la déportation, mais nous ne pouvons toujours pas comprendre, encore moins accepter.



Escalier de la mort, carrière Mauthausen.

Tous ces moments riches en émotion, tout ce que nous avons ressenti, nous ont rendus plus forts. Ce voyage est une chance unique de répondre à nos questions ou du moins, de nous ouvrir des portes pour tenter d'y répondre. Grâce à nos aînés qui ont su faire passer le message, nous avons désormais un devoir d'Histoire : nous nous devons de continuer à transmettre certaines valeurs. Pour nous, l'évidence est là : maintenant nous savons. Certes, nous ne sommes pas des « Stücke¹ », mais 15 jeunes conscients de la réalité des faits et de l'horreur de la déportation. Des images nous reviennent sans cesse et les sentiments sont là, ils ne partiront pas.

Cette expérience nous a appris à relativiser, elle nous a aussi beaucoup apporté individuellement et il nous semble avoir mûri. Les anciens déportés nous ont exprimé leur bonheur : « vous avez compris ». Ils comptent à présent sur nous pour transmettre le message, grande responsabilité qui nous tient à cœur.

Caroline, Julien, Sophie, Sandra, Laura, Valentine, Adrien, Lauriane, Olivier, Charlotte, Cécile, Mathilde, Hélène, Ariane, Marlène.

1. Littéralement « morceaux », c'est par ce terme que les SS désignaient les déportés dans les camps.

Project d'hommage à l'exil

Républicain Espagnol de Midi-Pyrénées

Compte rendu de réunion et relevé de décisions

Participants à la réunion : M. Elie Brugarolas, M. José Jornet, M. Alain Doudiès, Mme Hélène Breton, M. Alem Surre Garda, Mme Marie-Françoise Mendez, M. Régis Edard, M. Stéphane Borrás, Mlle Marie Ange Lobera et des invités des différents départements de la région (particuliers, représentants et délégués d'associations, d'amicales, de différentes tendances politiques et organismes en relation à la thématique).

Ordre du jour :

1. Journée d'hommage
2. Exposition
3. Perspectives de pérennisation
4. Questions et réponses
5. Enjeux – objectifs.

Pour la deuxième fois, mercredi s'est déroulé une réunion d'information et d'échange dans les locaux du Conseil Régional de Midi-Pyrénées au sujet du projet « Hommage à l'exil républicain espagnol de Midi-Pyrénées ». Pour ce faire, des personnes représentatives de la période de l'exil ont été invitées ainsi que les représentants et délégués de différentes tendances politiques, associations, amicales et autres organismes directement impliqués. L'assistance a été fort nombreuse. Un document a été fourni avec le canevas du plan de l'exposition et son contenu. Un débat sera ouvert suite à la présentation globale du projet.

M. Elie Brugarolas, conseiller régional et représentant politique de cette démarche auprès du président Martin Malvy, a ouvert la séance en faisant l'état des lieux du projet. Trois grandes lignes le déterminent :

1. journée d'hommage ;
2. exposition ;
3. perspectives de pérennisation.

1. Elle consistera à rendre un hommage officiel aux réfugiés républicains espagnols. Une journée de réception sera organisée en honneur des acteurs directs de cette page de l'histoire à laquelle seront associés les familles et ceux qui représentent aujourd'hui la mémoire de cette communauté (associations, amicales...). Il s'en suivra une visite inaugurale de l'exposition et un buffet pour clôturer la journée. Les modalités restent cependant à définir.

2. Le parti pris pour réaliser l'exposition est de valoriser le travail de mémoire effectué sur le sujet en utilisant des expositions ou des parties d'exposition et de matériel divers collectés auprès des fondations, amicales, associations ou particuliers, en Espagne et en France. Elle se tiendra sous des chapiteaux sur le parvis de l'Hôtel de Région et aura lieu du 14 mai au 6 juin 2004. Les murs extérieurs de l'Hôtel de Région seront par ailleurs habillés avec des photos agrandies et des calicots introduisant l'événement.

3. La pérennisation de cette démarche se traduira par la création d'une association ayant comme objectifs de collecter tout type de matériel en relation à l'exil des républicains espagnols en Midi-Pyrénées (qui souvent se perd), et de servir de relais avec d'autres structures déjà existantes à travers le monde. Elle s'appuiera sur des universités (notamment avec l'Université de Toulouse-Le Mirail, qui a déjà effectué maints travaux sur le sujet) et travaillera en étroite collaboration avec des universités françaises et espagnoles, associations et fondations. Elle pourrait fonctionner comme centre de ressources en interactivité avec d'autres déjà existants et contribuant à les élargir.

– Actuellement, un travail de recensement des témoins, associations, familles... est en cours et l'appel est lancé à ceux qui pourraient contribuer à l'élargir.

– M. Elie Brugarolas et M. José Jornet ont présenté à l'assistance le programme « 100 projets d'avenir » proposé par le Conseil Régional de Midi-Pyrénées aux lycéens et dans lequel a été inclus le projet de mémoire de la région Midi-Pyrénées : « L'exil républicain espagnol ». Ce projet offre ainsi la possibilité aux jeunes de présenter avec leurs enseignants des projets pédagogiques sur cette histoire.

4. Suite à la présentation globale du projet, tous les réunis, d'une façon générale, se sont réjouis de la démarche du Conseil Régional. Un débat a eu lieu ensuite se rapportant au plan d'exposition proposé par M. Jornet. Plusieurs points ont été relevés, notamment :

– L'importance de l'exil, lequel représente, avant toute autre chose, la lutte anti-franquiste. Il faut le mettre en exergue lors de l'exposition.

– Faire nettement la différence entre mémoire et histoire, axes principaux de l'exposition (pour ne pas porter à confusion).

– Il faut souligner l'exemplarité de cet exil dans l'histoire du XX^e siècle et la parfaite intégration de ceux qui l'ont vécu.

– Suite à des questions relatives au public visé, il été précisé que l'exposition s'adresse notamment au grand public midi-pyrénéen ainsi qu'aux jeunes, lycéens et autres étudiants.

– L'importance de l'exil catalan à Toulouse.

– Problématique de donner une certaine cohérence à tout l'ensemble.

5. Plusieurs intervenants, représentants d'associations et universités ont proposé leur collaboration ainsi qu'une mise à contribution du matériel qu'ils possèdent.

– Suite à une question sur le plan de communication que le Conseil Régional envisagerait pour donner à connaître l'événement, M. Doudiès a répondu que lui et son équipe s'engageaient à un travail de contribution à la qualité de l'ensemble, notamment en ce qui concerne la scénographie et au rayonnement de ladite manifestation. Ceci se traduira par l'apport d'un travail pédagogique afin de rendre cohérent et intelligible l'exposition lorsque tous les éléments seront arbitrés et que différents supports seront créés (affiches, catalogue...). L'importance des relations avec la presse a été mis en avant, et surtout la manière dont les médias seront sollicités, car d'une part ceci permettra d'annoncer, rendre compte et inviter les lecteurs et ou bien susciter des enquêtes, des reportages, des appels à témoignages qui pourront venir nourrir ou compléter l'exposition...

– Des petits groupes de travail seront créés pour affiner le plan de l'exposition et son contenu.

Une nouvelle réunion sera prévue prochainement. La date, non encore fixée, sera annoncée dès que possible.

Création du CNR

Pourquoi l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, l'ANACR, a-t-elle engagé une vaste campagne nationale, permanente avec un objectif clair, que soit reconnue comme journée nationale de la Résistance, le 27 mai ? Parce que le 27 mai 1943 a été un événement essentiel, le tournant décisif à partir desquels la situation en France occupée, comme au sein de la coalition, va s'en trouver totalement modifiée.

Dans ses mémoires de guerre, le général de Gaulle écrit : « avant le 27 mai 1943, il y avait des résistances, après le 27 mai, il y eut La Résistance ».

Pendant les trois années qui suivent l'effondrement de juin 1940, la Résistance s'est peu à peu organisée et développée, mais en dépit d'efforts et de sacrifices nombreux, ses différents groupes sont demeurés isolés, sans liens entre eux et surtout sans pratiquement aucune relation suivie avec le gouvernement en exil du général de Gaulle, c'est-à-dire là où se trouve le nerf de la guerre : l'argent et les armes.

Même si l'invincibilité de l'armée allemande n'apparaît plus aussi évidente, et si le débarquement américain au Maroc et en Algérie et la déroute allemande devant Stalingrad ont donné un élan certain à la Résistance, sa voix est encore peu entendue et faute d'unité, elle reste fragile, et son avenir incertain. Dans la seconde partie du mois de mai 1940, après la rupture du front français, Jean Moulin, qui est préfet de l'Eure et Loir, a compris que les armes ne seraient pas favorables à la France et il écrit à l'un de ses amis une lettre aux accents prémonitoires : « La France sera occupée, il ne faut pas désespérer. Nous devons d'abord nous compter, nous rassembler pour mieux agir ensuite ».

Mais pour agir efficacement, il faut être fort et seul l'union fait la force. C'est ce qu'ira dire au général de Gaulle, Jean Moulin, lorsqu'il se rendra à Londres pour son premier séjour en octobre 1941. Et c'est bien aussi ce que veut le général de Gaulle. Jean Moulin sera donc le représentant de de Gaulle chargé de réunir un conseil national de la Résistance qui « assurera – comme l'indique de Gaulle dans ses instructions à Jean Moulin le 21 février 1943 – la représentation des

groupements de résistance, des formations politiques résistantes et des syndicats ouvriers résistants ». Ce sera chose faite le 27 mai 1943 lorsque dans Paris occupé Jean Moulin réunira pour sa session constitutive le Conseil National de la Résistance.

Quelles furent les conséquences immédiates de la création du Conseil national de la Résistance ? D'abord donner à la Résistance intérieure une dimension nationale et une autorité indiscutable. Ensuite sceller l'union des deux branches de la Résistance, celle de l'intérieur et celle de l'extérieur. Le général Simon qui était encore récemment Chancelier de l'Ordre de la Libération a déclaré un jour : « J'étais capitaine dans les Forces Françaises Libres, dans le désert africain, lorsque nous apprîmes la création du Conseil National de la Résistance et j'ai compris ce jour-là que nous ne serions pas des mercenaires au service d'un pays, même allié, mais les soldats de la France. »

Avec le CNR, c'est toute la France patriotique qui s'est placée derrière de Gaulle et les États-Unis durent reconnaître la légitimité du général qu'ils lui contestaient jusqu'alors.

La création du CNR va avoir une autre conséquence. Elle va écarter le danger qui pesait sur notre pays de voir s'implanter, dans la France libérée, une administration militaire pilotée par les Américains qui eût constitué une entrave insupportable à notre souveraineté nationale et en même temps un risque de division entre les Français, qui eût été une menace pour l'unité de notre pays.

Dans ses mémoires, que je le cite de nouveau, mais cela en vaut la peine, le général de Gaulle écrira : « Le télégramme de Jean Moulin me confirmant la création du CNR le 27 mai et publié par les radios américaines, britanniques et des Français libres, produisit un effet décisif, non seulement en raison de ce qu'il affirmait mais aussi, et surtout, parce qu'il donnait la preuve que la Résistance française avait su faire son unité. La voix de cette France écrasée, mais grondante et assurée, couvrait, soudain le chuchotement des intrigues et les palabres des combinaisons. J'en fus, à l'instant même, plus fort, tandis que Washington et Londres mesuraient sans plaisir, mais

non sans lucidité, la portée de l'événement ».

Nous savons que notre proposition, si elle rencontre l'agrément d'un nombre considérable d'élus à tous les niveaux, responsables politiques et décisionnels, ne fait pas l'unanimité dans la famille des anciens résistants. Et pourtant ? Et pourtant ? Quelle plus éclatante question, quelle plus pertinente analyse politique nous apporte le général de Gaulle lui-même. Peut-on dire ce qu'eût été la Libération de la France s'il n'y avait pas eu le Conseil national de la Résistance ? On ne peut en douter. Le 27 mai 1943 a été un événement essentiel de notre histoire contemporaine et parce que notre vocation, en tant qu'association rassemblant ceux qui furent à la fois les acteurs et les témoins de leur propre libération, qui avec de Gaulle, ouvrirent les chemins du renouveau de nos institutions démocratiques, économiques et sociales, est de porter témoignage sur la réalité de l'histoire, nous pensons que l'institution d'une journée nationale de la Résistance serait amplement justifiée qui permettrait de perpétuer, chaque année, le rôle et l'œuvre d'un peuple qui avait choisi la liberté dans l'honneur et l'indépendance. Et il n'y a pas d'autre date plus symbolique de ce que fut sur le sol national occupé la Résistance du Peuple de France aux nazis et à leurs complices que celle du 27 mai, le 18 juin rappelant chaque année l'acte historique que fut l'Appel du Général de Gaulle maintenant la France dans le concert des Nations alliées luttant sur tous les continents et tous les océans contre les fascismes hitlérien, italien et japonais.

ANACR

AIDE AU BULLETIN

MOLINA Marie-José	15
ANACR TOULOUSE	46
BERENGUER Huguette	20
CRUZ Paul	30
CHALLIER Amparo	40
SAN GEROTEO Raymond	30
ORTIZ Henri	13

194

Le Directeur du Bulletin et le Bureau National de l'Amicale remercient vivement tous ses Camarades et Amis, pour leur fidélité envers le Bulletin et l'Amicale.

Un autre bon livre pour les Fêtes

« MAQUIS. Historia de la guerrilla antifranquista » de Secundino Serrano Fernández

La lutte armée contre le franquisme, qui est le sujet de ce livre a commencé pendant la guerre civile et a duré une quinzaine d'années. Oui, une quinzaine d'années (et même certains petits groupes tiennent bon jusqu'au début des années 1960). Des dizaines de milliers d'hommes et de femmes y ont été mêlés. Oui des dizaines de milliers : on estime aujourd'hui que 5 000 à 6 000 maquisards armés et environ 20 000 agents de liaison et soutien furent capturés par les franquistes, morts ou vivants (plusieurs milliers abattus en combattant ou aussitôt après leur arrestation). Ces nombres donnent une idée de l'importance de cette Résistance espagnole qui a été si longtemps maintenue en marge de l'Histoire officielle.

Dès le lendemain du coup d'État du 18 juillet 1936, des milliers de républicains (plusieurs dizaines de milliers selon certaines sources) prirent le maquis afin d'échapper aux massacres dans les zones contrôlées par les militaires félons (Galice, Léon, Asturies, Estrémadure, Andalousie, régions de Zamora et Santander...). Les premières actions « de l'autre côté » du front furent spontanées, sans liens avec le camp républicain : il s'agissait avant tout de survivre en territoire ennemi. Dès l'automne 1936 les républicains envisageaient des « unidades guerrilleras » rattachées à l'Armée Populaire de la République. À l'automne 1937, le « XIV Cuerpo del Ejército Guerrillero » composé de forces qui avaient tenté de freiner la chute du front Nord (Asturies, Pays basque), reçut mission d'agir à l'arrière des lignes franquistes en Andalousie, en Aragon, au Centre et en Estrémadure.

Lorsque Franco déclare que la guerre est gagnée (1^{er} avril 1939), une nouvelle vague de répression s'abat sur l'Espagne. On estime que, pendant la « posguerra » (1939-1944), 40 000 républicains furent assassinés et 300 000 emprisonnés.

Avec le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, le caractère de résistance antifasciste des groupes originels de « fugitifs » (« los huidos », « los del monte » ceux de la montagne) va se consolider. Ils sont renforcés par des républicains évadés des camps ou prisons franquistes, puis, à partir de 1941-1942 par des combattants expressément revenus de l'étranger (via les Pyrénées principalement mais aussi par le Portugal ou depuis l'Afrique du Nord). Dans certaines zones l'organisation militaire et politique est relativement affirmée

(« Federacion de guerrillas de Leon-Galicia », « Ejército Guerrillero de la Zona Centro », « Agrupación Guerrillera de Levante y Aragon », etc.). On peut situer l'apogée de la lutte armée dans la période 1944-1947. Un des moments importants est celui de l'opération « Reconquista de España ». À partir du début septembre 1944, sous l'égide de « La Union Nacional Española », plusieurs contingents de guérilleros essentiellement issus de la Résistance en France, traversèrent les Pyrénées (800 hommes par Roncevaux, environ 3 000 hommes en tout). Le 19 octobre 1944, 3 000 à 4 000 autres guérilleros occupèrent le Val d'Aran, pendant quelques jours. L'opération échoua pour des raisons tant politiques que militaires.

Les débuts de la Guerre Froide facilitent la consolidation du pouvoir franquiste et un renforcement de la répression intérieure. Les derniers maquis constitués sont dispersés en 1952. Cependant de petits groupes, des poignées d'hommes, continuent de combattre, les armes à la main, encore une dizaine d'années (essentiellement en milieu urbain, à Barcelone surtout).

Déjà plusieurs fois réédité, alors qu'il est tout récent (2001), l'ouvrage de Secundino Serrano Fernandez est celui d'un historien, engagé certes, mais essentiellement objectif. Il apporte beaucoup d'informations et d'éclairages, humains autant que politiques, sur cette geste historique, héroïque, si peu connue des Espagnols eux-mêmes et (encore moins ?) des Français. Quoiqu'un fort mouvement « por la memoria » est en train de s'affirmer (des associations se développent, les manifestations se multiplient, des dizaines de livres sur le sujet sont maintenant parus et quelques films réalisés). L'auteur a su rendre la richesse et la complexité de la réalité (au point qu'on apprécierait une plus forte structuration : sous-titres, récapitulatifs, etc.). Il présente non de simples tableaux peints depuis un point de vue unique, mais des scènes en relief, observées sous différents angles. L'auteur évite très généralement le schématisme. Ce livre est passionnant à lire et constituera un instructif cadeau pour nos parents, nos enfants, nos amis.

H.F.

« MAQUIS. Historia de la guerrilla antifranquista », de Secundino Serrano Fernández, est publié, en espagnol, par les Ediciones Temas de Hoy (Paseo de Recoletos, 4, 28001 Madrid).

NECROLOGIES

Notre ami **Julien DAPERÉ** nous a quittés.

C'est avec une infinie tristesse que nous avons accompagné notre Camarade et Ami à sa dernière demeure.

Membre bienfaiteur de notre Amicale, il nous tenait en grande estime. Les Guérilleros lui rendaient bien cette amitié qu'il portait aux républicains espagnols qui avaient mené la même lutte antifasciste, eux en Espagne lorsque la république fut agressée par le fascisme international, lui en participant dans les rangs du front populaire en France à l'aide de la cause républicaine. Résistant de la première heure il accéda à de hautes responsabilités dans la lutte clandestine. Il fut arrêté et déporté au Camp de Mauthausen. Rentré de déportation, il reprit sa vie militante fidèle aux engagements pris dans sa jeunesse jusqu'au terme de sa longue vie. Apprécié de tous par sa gentillesse et ses conseils, il laisse un grand vide auprès de ceux qui l'ont connu.

Famille de Résistants, puisque sa sœur Marie fut arrêtée et déportée dans le fameux train Fantôme au Camp de Ravensbruck et son frère assassiné par la Gestapo.

L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI n'oubliera pas celui qui a été par sa lutte, exemplaire, pour que les enseignements du passé éclairent l'avenir d'un monde qui est en proie à d'inquiétantes situations.

Comité des P.O.

Nous apprenons avec tristesse le décès de notre Camarade **Manuel BRAVO**, dont nous n'avons pas de nouvelles depuis quelque temps, à cause de sa longue maladie.

Nous compatissons avec la peine éprouvée par son épouse et sa famille, à qui nous renouvelons nos sincères condoléances par cette perte cruelle, de ce Camarade de lutte de longue date, dont l'exemple restera dans la mémoire de ceux qui furent ses Amis.

Comité des P.O.

Ce lundi 10 novembre 2003, une délégation de notre Amicale a été présente aux obsèques civiles de notre très regretté Camarade et Amie **Marie-Thérèse RUIZ**.

Veuve de Francisco RUIZ-VERA dit « Sevilla », combattant de la guerre d'Espagne et résistant de la première heure, il fut membre du Comité National et Président de la section des Pyrénées-Orientales.

N. FALGUERA, au nom de l'Amicale, adressa à la famille, dans une brève allocution, nos condoléances et l'expression de notre fraternelle affection.

Comité des P.O.

Rosario GIMENEZ, su compañera, nos comunica el fallecimiento de nuestro Camarada **Joseph CALPE ANDRES** que perteneció a las FFI y fué condecorado con la medalla de Combattant en Francia.

A los 16 años perteneció a las Juventudes JSU en Barcelona, a los 17 fué llamado a filas e hizo la guerra de España en el Ebro y otros frentes y toda la retirada. A la entrada en Francia estuvo en los Campos de Vernet y Barcarés. Más tarde con la invasión nazi en Francia, volvió a coger las armas contra el fascismo bajo las órdenes del Comandante Mas en los P.O. y junto a él combatió valientemente hasta la capitulación de los ejércitos nazis.

Unos años más tarde volvió a Barcelona hasta el domicilio de sus padres. Llegada la democracia en España se distinguió por su voluntad a la libertad de la Nueva España, tuvo varias responsabilidades en el ayuntamiento de Barcelona y en la Asociación de Jubilados. Fué Secretario de la AAGE en France FFI Delegación de Cataluña. El Buró National de la Amicale presenta a su familia su más sentido pésame.

Le Bureau National

Emouvante manifestation à Madrid « Homenaje a los luchadores por la Libertad »

À l'initiative de tous les groupes représentés aux Cortes (excepté le Partido Popular) une très émouvante et solennelle manifestation a eu lieu le 1^{er} décembre dernier à Madrid, dans l'enceinte même du Parlement espagnol, son but était de rendre hommage aux victimes du franquisme et à tous les « luchadores por la Libertad ».

Cet acte s'inscrivait dans le cadre du 25^e anniversaire de la Constitution espagnole, celle de l'après franquisme et des quarante années noires de la dictature. Les intervenants, ex-prisonniers ou torturés, anciens des Maquis espagnols,

« niños de la guerra », exilés, familles de fusillés, de disparus etc., ont souligné l'importance du devoir de « recuperación de la memoria histórica », après cette si longue « transición » amnésique.

Tous ont rappelé les sacrifices, les blessures, les deuils. « Durante muchos años, cuando hablaba de estos tiempos, mi reacción era llorar o gritar. He tanto llorado que ya no me quedan lágrimas, por eso perdóneme si voy a gritar un poco » s'excusait une dame âgée.

S'exprimant au nom de notre Amicale, Henri FARRENY, rappelait ce que furent en FRANCE les guérillos espagnols de la

Résistance. C'est par fidélité à leurs idéaux républicains qu'ils s'engagèrent dans les combats contre l'occupant, contre le fascisme nazi, qu'ils participèrent activement aux combats de la Libération. Soulignant que de nombreux départements français et ville de PARIS elle-même honorent ces combattants héroïques, une salve d'applaudissements salua ces mots, Henri FARRENY demandait à tous les parlementaires espagnols « presentes o no presentes » de ne jamais oublier les premières pages de la Constitution démocratique s'écrivaient alors.

Pourquoi ne pas le dire aussi ? Les couleurs qui dominaient ce jour-là aux Cortes étaient celles de la bannière républicaine. Et quand, au moment de la photographie devant la Puerta de los Leones, on entendit un vibrant « Mañana España sera republicana », personne ne fut surpris. Les yeux étaient embués mais ils de-

meuraient toujours empreints de clairvoyances.

Remercions tout particulièrement Ludivina GARCIA ARIAS, députée des Asturies et fille d'exilés républicains (elle est née au MEXIQUE) qui nous a accompagnés durant toute cette belle journée.

Nous avons eu la chance de rencontrer à MADRID, Fabien GARRIDO, fils d'un grand résistant espagnol qui a participé aux combats de la Centrale d'Eysse et qui fut ensuite déporté à DACHAU. Dans un site internet très documenté, Fabien entretient la flamme de la mémoire.

Charles FARRENY

Assemblée générale du Gard-Lozère

Ordre du jour :

- Bilan moral et physique de l'Amicale
- Rapport financier
- Conclusions
- Élection de la nouvelle direction.

Le Président ouvre la séance à 10 h et remercie les présents, particulièrement, Monsieur le Maire de PORTES et sa municipalité, pour la mise à notre disposition du foyer communal de l'Affenadou et l'offre du verre de l'amitié pour cette Assemblée ainsi que pour notre exposition à l'occasion de la Cérémonie du 59^e anniversaire qui se fera cet après-midi, de Casimiro CAMBLOR et de Gregorio HERNANDEZ, défenseurs des valeurs Républicaines, lâchement abattus par la Gestapo, dans ces lieux.

Après la minute de silence à la mémoire des disparus, nous passons à l'ordre du jour.

Bilan moral et physique de l'Amicale

Comme toujours nous avons participé avec les autres Associations, aux diverses réunions et cérémonies officielles avec notre drapeau, particulièrement avec l'UFAC, CADIR, ANACR auxquelles nous sommes assujettis.

Nous avons tout mis en œuvre pour le projet de l'édification du Monument à la mémoire des Guérilleros Espagnols tombés pour la Libération de la France dans notre région, qui se fera à l'Affenadou lieu-dit « Les Calades » route du Martinet à côté du cimetière.

Les pourparlers avec Monsieur le Maire de PORTES qui nous a cédé le terrain sont très satisfaisants.

Le service du Porte-Drapeau au niveau départemental suscite quelques inquiétudes ; François ROS qui assure cette permanence depuis longtemps et qui en plus est délégué à l'UFAC et à CADIR, n'est pas certain de pouvoir continuer ce service régulièrement. Il est très important de trouver un suppléant : l'appel est lancé...

Chantal BRU qui avait accepté le poste de secrétaire à l'Assemblée précédente, pour des raisons personnelles, présente sa démission, tout en continuant à œuvrer pour l'Amicale, ce qui amène Pierre GALINDO à assurer ce service qu'il fait depuis toujours, et que pour des raisons de santé, demande aussi un remplaçant... donc l'appel est également lancé.

Rapport financier

Compte rendu, lu et approuvé, circulaire remise à chaque membre.

Conclusion

- Coopération avec les Associations d'Anciens Combattants.
- Notre Assemblée Générale le 3^e samedi du mois de mai.
- Cérémonie de mémoire de Casimiro CAMBLOR et Gregorio HERNANDEZ à l'Affenadou le mois de mai, date après accord avec le Maire de PORTES.
- Réunion de notre Conseil d'Administration à la demande.
- Souscription permanente d'aide à notre Bulletin National. La cérémonie de l'anniversaire du Monument National à PRAYOLS se fait début juin, la date est communiquée dans le Bulletin National du 1^{er} trimestre.
- Manifeste de soutien au Maire de Santa Cruz de Moya, tous les ans à la cérémonie de l'Anniversaire du Monument National des Guérilleros en Espagne le 1^{er} octobre.

Renouvellement de la Direction

Élus comme suit à l'unanimité :

Président : Olivier ROUX

Vice-président : A. ALVAREZ

Secrétaire : Pierre GALINDO

Secrétaire-adjointe : Laëtitia LAMBERT

Trésorier : Bernadette HERVE

Trésorier-adjoint : Pierre GALINDO

Porte-drapeau : François ROS

Suppléant : Daniel ABELLAN

Porte-drapeau Alès et sa région : Jean-Pierre ABELLAN

Suppléant : Daniel ABELLAN

Conseil d'Administration

ENCINA Sabino, REDONDO José, SAMITIER Ricardo, BOISSIN Josian, GUIU Jean, ROS Victoria, PASCUAL Anita, ROGE Isabelle, SUELVES Dolores, SORIANO Élisabeth, BARBERA Josiane, GARCIA Joachim.

Le Président, Olivier ROUX
Le Secrétaire, Pierre GALINDO

HOMMAGE : EN SOUVENIR DES GUÉRILLEROS ESPAGNOLS MORTS AU COMBAT

Quinze tonnes de granit au nom de la mémoire

Le monument sera érigé à l'Affenadou, commune de Portes, en mai 2004

« La masse de près de quinze tonnes de granit du Sidobre et de trois mètres de haut s'ouvre pour donner naissance à des volumes adoucis porteurs d'espoir, confiants en la victoire. Elle jouera sur ce site naturel, le rôle d'un capteur émetteur des énergies cosmo-telluriques qui nous ont donné vie afin qu'épris d'amour et de liberté, nous nous souvenions de ceux qui sont tombés pour nous et sachions y trouver les forces de ressourcement et de vigilance dans un monde en reconstruction permanente. »

En quelques mots, le sculpteur Yann LIEBARD pose la première pierre verbale de ce que sera et signifiera le monument dédié aux Guérilleros Espagnols. Car des dizaines sont tombés, en Ardèche, en Lozère ou dans le Gard, luttant auprès des Résistants français, contre les nazis.

Deux d'entre eux, Casimir CAMBIO et Gregorio HERNANDEZ furent d'ailleurs exécutés sur les lieux où sera érigé le monument, au lieu-dit La Plaine à Portes,

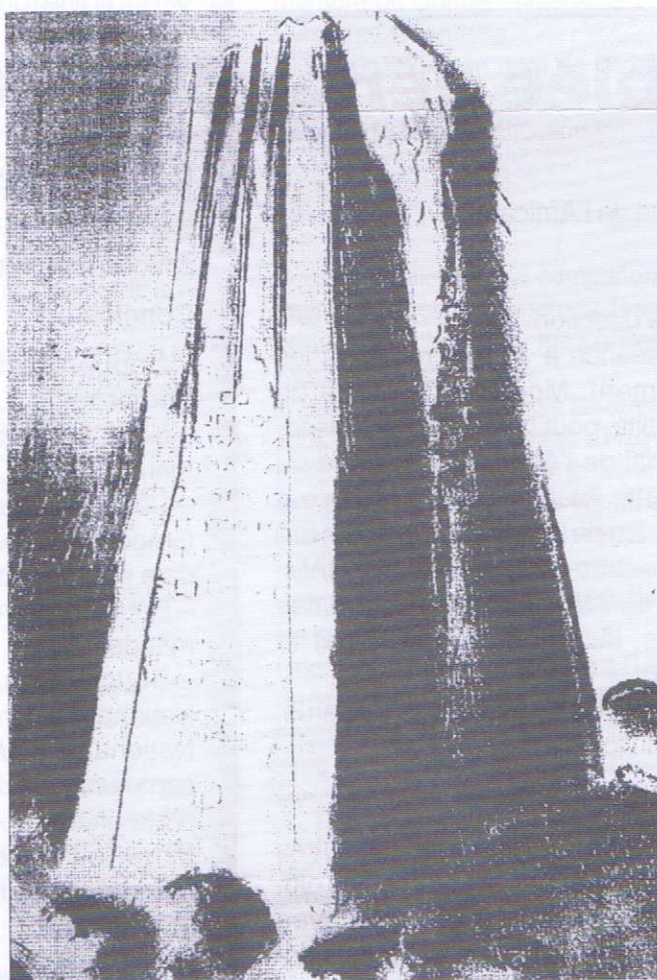
- **Du granit du Sidobre**
- **Chassés par le franquisme, morts en combattant les nazis**
- **11 500 € à trouver**
- **Huit communes sur cinquante ont répondu pour le moment**

dans les Cévennes. « Très certainement des la courant du mois de mai 2004 », affirme Olivier ROUX.

Véritable militant de la mémoire des Guérilleros Espagnols, ce Gardois porte très haut le souvenir de ces hommes chassés d'Espagne par les franquistes et qui

choisirent tout de même de combattre contre le fascisme. Vingt-trois tombèrent au combat de la Parade en Lozère, onze furent tués lors de la libération du bassin minier de La Grand-Combe, et une douzaine en Ardèche.

De ces trois départements, seuls pour l'instant la Lozère et l'Ardèche ont assuré l'association des anciens guérilleros porteuse du projet de mémorial, de leur participation financière. « Pour le Gard, on attend encore la réponse, même si l'accord de principe nous a été donné » précise Olivier ROUX qui déplore par ailleurs que l'ambassade d'Espagne a refusé la sienne.



Le monument n'est encore qu'une esquisse.

« C'est dire si le devoir de mémoire n'est pas respecté outre Pyrénées ». Historien de cette période tragique sur laquelle il est autant incollable qu'intarissable, le Gardois annonce néanmoins que l'exposition itinérante sur les Guérilleros Espagnols en France sera traduite en espagnol et présentée à Oviedo en mars 2004. Pour l'heure, son souci est de réunir les fonds nécessaires à la réalisation du monument et sa mise en place. « Il nous faut 10 000 € pour le monument et 1 500 € pour les frais d'inauguration. On devrait y arriver », s'avance-t-il, confiant. Mais de nouveaux dons seraient les bienvenus. Une cinquantaine de mairies des trois départements concernés ont été sollicitées. Huit seulement ont répondu. En revanche, 1 800 billets de tombola ont été distribués.

Les dons sont encore les bienvenus

Un beau succès pour l'association et tous les bénévoles particulièrement attachés à voir le monument se dresser un jour sur son site cévenol.

Diverses associations de combattants et d'autres mécènes ont apporté une contribution. « Parfois modeste, concède Olivier ROUX, mais toutes les sommes versées ont leur importance. Ce qui nous paraît important, au-delà du devoir de mémoire, c'est que le geste s'inscrive au nom de la solidarité. » Et d'expliquer pourquoi cette solidarité, même plus de soixante ans après, revêt une réelle importance : « Mis à part quelques tombes dispersées au hasard des combats, quelques noms gravés sur des stèles isolées, il n'existe pas actuellement dans notre région (mais un Monument National dé-

dié aux Guérilleros Espagnols existe à PRAYOLS dans le département de l'ARIÈGE), ce monument portant la force et l'idéal de cet engagement et rendant hommage à ces hommes si humbles et si grands à la fois. Ce

monument sera le jalon sur la voie de la reconnaissance. Il viendra combler un vide, un silence gênant, il instruira le passant et éclairera les consciences, exhortera au souvenir de ceux qui eurent, dans l'enfance de leur âge, ce sursaut de refus et d'espoir. » Quinze tonnes de granit, trois mètres de haut, et 11 500 €... C'est finalement si peu au regard de ceux qui ont eu le courage de dire non. et d'en payer le prix le plus fort.

P.R.

<http://bteysses.free.fr/index.html>